

N°3 / AUTOMNE 2016

Autour du Golfe



Parc
naturel
régional
du Golfe
du Morbihan
Park ar Mor Bihan

JOURNAL DU PARC NATUREL RÉGIONAL DU GOLFE DU MORBIHAN

TRAVAILLER DANS LE PARC

Le parc, une dynamique économique

p.7



Une autre vie s'invente ici

www.parc-golfe-morbihan.bzh

Édito

Pennad-stur



David LAPPARTIENT

Président
Maire de Sarzeau
Conseiller départemental

Pour un développement équilibré

Le Parc naturel régional du Golfe du Morbihan vient de souffler ses deux bougies. Ces deux ans révolus sont l'occasion de réaffirmer que notre Parc naturel régional ne met pas sous cloche le territoire dans une seule optique de conservation. Bien au contraire, nous œuvrons pour un équilibre entre les activités humaines et les patrimoines, culturel, naturel et paysager, pour valoriser un territoire vivant où les activités économiques ont toute leur place. Parce que 165 000 personnes vivent ici, parce que de nombreuses entreprises et personnes souhaitent s'installer dans cet écrin de paysages.

Pour ce numéro 3 d'« Autour du Golfe », le thème central est « Travailler dans le Parc ». Vous lirez au fil des pages de nombreux interviews et articles sur des acteurs économiques, de belles entreprises emblématiques du Golfe comme des indépendants, qui ont tous chevillés au corps le goût d'entreprendre et de vivre autour de la Petite Mer. Vous serez surpris par la diversité des personnes rencontrées qui ont en commun leur passion pour le territoire du Parc naturel régional du Golfe du Morbihan.

Pour un développement équilibré, nous avons choisi de faire de l'accompagnement des professionnels par le Parc un axe fort de notre action, notamment avec le déploiement de la marque nationale « Valeurs Parc Naturel Régional ».

En vous souhaitant une bonne lecture.

Evit un diorren kempouez

Daou vlez Park natur rannvroel ar Mor Bihan zo bet lidet nevez zo. An daou vlezad paseet-se a ro tro dimp da adembann ne ra ket hor Park natur rannvroel ar soñj da lakaat tachad ar Mor Bihan edan ur golo, tra ken evit e viret mat. Ar c'hontrel-bev eo pa labouromp evit lakaat kempouez etre oberiantiz an dud ha glad ar sevenadur, an natur hag an dremmvroioù, evit roiñ talvoudgezh d'ur vro vev m'o deus an oberezhioù ekonomikel o lec'h. Pand eo gwir ec'h eus 165 000 a dud é chom amañ, ha paot mat a embregerezhioù ha tud a garehe em staliñ er skrin dremmvroioù-se.

« Labourat er Park » eo danvez pennañ an niverenn 3 ag ar gazetenn « Tro-ha-tro ar Mor Bihan ». Dre ar pajennoù-mañ e c'hellot lenn un troc'h a bennadoù-kaoz hag a bennadoù-skrid a-ziàr oberourion ekonomikel, embregerezhioù skouerius ag ar Mor Bihan pe tud àr o c'hont, razh anezhe mennet-kaer da embregiñ ha da vevañ tro-ha-tro ar mor bihan. Souezhet e viot gant an dud a bep seurt hon eus kejet gante, ken entanet an eil re hag ar re arall gant bro Park natur rannvroel ar Mor Bihan.

Evit un diorren kempouez ag ar Park hon eus choazet lakaat kalz a nerzh evit harpiñ an dud a vicher, dreist-holl en ur staliñ ar merk broadel « Talvoudoù Park Natur Rannvroel ».

Lennadenn vat deoc'h,



Autour du Golfe

Journal du Parc naturel régional
du Golfe du Morbihan
n°3 automne 2016

8, boulevard des Îles - CS 50213
56006 VANNES cedex

Site internet : www.parc-golfe-morbihan.bzh
Courriel : contact@golfe-morbihan.bzh

Directeur de publication :
David LAPPARTIENT

Rédaction : Kolibri / www.kolibri.fr
Comité de rédaction :

La commission communication
du Parc naturel régional et la
commission citoyenneté de Pénérf

Photographies et illustrations :
Banque d'images : PNRGM - D.Lédan ;
Machaon : PNRGM - S.Giraud
Kolibri/ B.Perera

Page15. Hocus Focus /Du Flocon à la Vague

Conception et réalisation :
Benjamin DÉAL / www.benjamindeal.fr

Impression : Calligraphy
Imprim'Vert - imprimé sur papier
100% recyclé

Tirage : 74 000 exemplaires

Parution : semestrielle

Dépôt légal : 4^e semestre 2016

Distribution : les communes du PNR
ISSN : 1760-107X

Sommaire



3 LE PARC EN ACTIONS

Les sept premiers labellisés vous attendent
Le vrai « poisson » d'avril
Le bio au coeur, pour Maulavé Paysage
Alimen'terre c'est élémentaire !

7 TRAVAILLER DANS LE PARC

Le parc, une dynamique économique

11 PÉNERF AU FIL DE L'EAU

Les forces d'un territoire
Une agriculture qui résiste et s'adapte
Un métier de passion
J'ai fait du développement durable sans le savoir
Quand l'intérêt agricole rencontre l'intérêt général

15 ÇA S'EST PASSÉ / À VENIR

16 LE PARC, À VOUS D'AGIR

Faites chauffer les baccharaches !
Prospection nocturne : à l'écoute des chouettes





LE PARC EN ACTIONS

Parc Naturel Régional du Golfe du Morbihan



PARC NATUREL RÉGIONAL
DU GOLFE DU MORBIHAN

Les sept premiers labellisés vous attendent

Vous souhaitez découvrir les richesses du Parc !
Sept spécialistes ont été labellisés par le Parc pour leurs
« Visites et balades accompagnées ».

Nous l'annonçons dans le précédent « Autour du Golfe », c'est maintenant chose faite. Tout fraîchement estampillés par le Parc, ils vous attendent pour vous faire découvrir les multiples facettes du Golfe du Morbihan.

Commençons par les guides et accompagnateurs.

Vous pouvez partir avec eux cinq, surtout pas les yeux fermés, parce qu'ils ont tant de merveilles à vous montrer...ou à vous conter.

Prêts à vous embarquer ? Bruno Blancho vous fera découvrir le Golfe en kayak. Ou Bertrand Fenart vous emmènera sur son bateau électrique silencieux pour la pêche au bar ou tout simplement pour une approche différente du plan d'eau. Si vous préférez le littoral, optez pour Anne Jacob et « La Mer Monte », à la découverte des algues, des plantes comestibles ou de la pêche à pied. Mélanie Chouan d'« Escapade En Terre Iodée » peut y ajouter la visite de chantiers conchylicoles ou des chantiers navals et même des balades en bateaux. Enfin, Adrien Mounier de « Jeux Pêche Tes Contes » vous enchantera avec ses balades contées magiques, ses découvertes de l'estran...

Vous préférez rencontrer des entreprises avec des savoir-faire traditionnels ?

Allez visiter le chantier ostréicole d'Yvonnick Jegat et tout apprendre sur l'huître avec une dégustation à la fin de la découverte ! Et Isabelle et Guran Bourvellec vous accueilleront dans leur ferme de vaches bretonnes pie-noires pour découvrir toutes les étapes de la fabrication de la Tome de Rhuyes.

Vous savez à présent que vous pouvez apprécier les autres richesses du Golfe du Morbihan... *



En savoir plus

Kerner Kayak

Bruno Blancho : 06 80 32 34 93

Guidemer

Bertrand Fenart : 06 50 83 6290

La Mer Monte

Anne Jacob : 06 81 76 70 17

Escapade en Terre Iodée

Mélanie Chouan : 06 25 93 59 85

Jeux pêche Tes Contes

Adrien Mounier : 06 22 94 14 87

Etablissement Jegat

Yvonnick Jegat : 02 97 44 02 45

La Ferme Fromagère

Isabelle et Guran Bourvellec : 06 60 73 59 12



Zoom

BASQUE OU BRETON ? UN QUIMPEROIS DANS LE PARC

L'Escargot de Quimper ne vit qu'à l'Ouest de la Bretagne... et en Espagne, du Pays Basque à la cordillère Cantabrique. Protégé, il est inscrit sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN*.

Dans le Parc, sa présence est attestée dans les bois d'Elven et de Pluneret. Vous le trouverez dans la litière des sous-bois en fouillant l'humus au pied des souches ou des chaos rocheux. S'il est discret, ne sortant que par de fortes pluies ou la nuit, original avec sa coquille translucide d'un diamètre maximum de 3 cm, pas franchement pudique avec son corps visible à travers la coquille, il fait l'objet d'un débat scientifique intense : son origine est-elle bretonne ou basque ?

* Union internationale
pour la conservation de la nature
uicn-france.org



Pêche

Le vrai « poisson » d'avril

Qui a remplacé ses nageoires par dix tentacules, est capable de nager en marche arrière ou en « vol » stationnaire, se camoufle en changeant de couleur en quelques secondes et vous regarde de ses gros yeux avant de disparaître ?



Elle débarque dans les eaux un peu plus chaudes du Golfe d'avril à mai pour se reproduire puis mourir, « poisson » aubaine, « poisson » d'avril pour les pêcheurs professionnels, avant la crevette, les crustacés et les vrais poissons à la belle saison. Tout le monde dans le Golfe du Morbihan l'appelle la morgate. Il s'agit de la seiche bien sûr, dont la pêche est une des plus emblématiques du Parc.

Pourtant, jusqu'à la fin des années 1940, elle intéressait peu de monde, juste pour en faire des appâts ou finissait pourrissante sur les plages du Golfe. A partir des années 1950 la demande est devenue croissante jusqu'à permettre une saison de pêche très attendue par les pêcheurs professionnels.

Dans le Golfe, elle se pêche plutôt dans la partie orientale, Île-aux-Moines, Île d'Arz, Rivières de Vannes et de Noyal, essentiellement avec des filières de 10 à 15 casiers posés sur les fonds sablo-vaseux, dans les zones de mouillage des navires et sur les herbiers de zostères, fragiles plantes à fleurs marines où se reproduisent et se nourrissent de nombreuses espèces maritimes. Les

professionnels utilisent aussi des filets trémails. Les pêcheurs amateurs ont droit à 2 casiers par bateau et peuvent pêcher à la ligne avec une « turlutte » ou « calamarette ».

Si vous voulez embarquer comme mousse, sachez qu'une journée de pêche commence vers 5h30 – 6h du matin pour relever la moitié des 300 à 600 casiers immergés, avec un retour vers midi. Vous partirez de Pen Cadenic (Le-Tour-du-Parc), Saint-Jacques (Sarzeau), Port Navalo (Arzon) et surtout de Port-Anna (Séné), principal port avec une dizaine de pêcheurs.

Si une centaine de pêcheurs professionnels pratiquaient la pêche à la morgate il y a vingt ans, seulement une quarantaine continue actuellement. La faute à la difficulté du métier, à la raréfaction de la ressource, au manque de successeurs.

Une note d'espoir : trois jeunes sinagots en formation actuellement vont s'installer prochainement, assurant une relève dont tous les amateurs de morgate, en court-bouillon, ragoût, poêlée, ou grillée ne pourront que se féliciter. *



En savoir plus

Les vidéos et fiche métier :
www.parc-golfe-morbihan.bzh

Environnement

Le bio au cœur, pour Maulavé Paysage

Interview

MAULAVÉ PAYSAGE, le paysagisme audacieux : comment deux frères, Bruno et Thierry MAULAVÉ, à la tête d'une entreprise de 10 salariés innovent dans la création et l'entretien de jardins ou d'espaces paysagés pour les particuliers, les collectivités et les copropriétés.



Machaon



**Bruno
MAULAVÉ**
PAYSAGISTE
À PLESCOP

AUTOUR DU GOLFE : Comment êtes-vous devenu paysagiste ?

BM: J'ai toujours milité pour introduire le bio dans notre métier. En effet, je suis « tombé » dans le bio dès l'adolescence ; mon père, en avance sur son temps, pratiquait déjà le maraichage bio. C'est donc spontanément, que je me suis associé avec lui comme paysagiste en 1979. Mon frère nous a rejoints, puis nous avons repris l'entreprise au départ à la retraite de notre père, en 1994. Cela nous donne du recul sur la façon de satisfaire la clientèle et de la sensibiliser aux méthodes naturelles.

ADG : Comment se traduit cette influence du bio ?

BM: Nous appliquons à nous-même ce que nous prôtons. Depuis 20 ans, dans notre jardin personnel,

et sur les 5 hectares du terrain de l'entreprise, nous n'utilisons ni engrais chimiques, ni pesticides. Nos cultures ne s'en portent que mieux ! Pour favoriser la biodiversité, nous avons planté 500 mètres linéaires de haies bocagères (composées de frêne, châtaigner, chêne, ulmus, acer campestre, bouleau, sureau, prunellier, houx, troène et noisetier). Nous avons la chance d'avoir une zone humide en contrebas de notre terrain sur laquelle nous n'intervenons pas. Chez les clients intéressés, je propose le « zéro pesticide » ainsi que des engrais utilisables en agriculture biologique et j'indique les avantages des espèces locales, robustement ancrées dans notre paysage breton. Par exemple pour les haies, je suggère des noisetiers, des prunelliers, des frênes, des chênes. Pour les palissades ou les terrasses en bois, je privilégie les essences locales telles que le frêne THT, esthétique, solide et favorisant l'économie nationale, plutôt que des essences exotiques. Pour les paillages des massifs, je n'utilise que des bâches biodégradables ou

des copeaux de bois. Je proscriis les bâches en plastique non recyclables et inesthétiques, qui stérilisent le sol. Lors de la conception de jardin, j'introduis des espaces de prairies fleuries composées de plantes mellifères issues de plantes sauvages et non de plantes hybrides tel que le cosmos ou le souci, défavorables aux insectes pollinisateurs.

Enfin, dans les espaces naturels, je conserve les plantes issues du milieu telles que l'ortie, une plante hôte pour les papillons et très intéressante pour la biodiversité.

ADG : Des orties ? Difficile de convaincre la clientèle ?

BM: Mon rôle, à ma modeste échelle, est de participer à la préservation de l'environnement. Les jardins privés et les espaces verts collectifs ont un impact important sur la qualité paysagère (paillage plastique, clôtures en tout genre, paillage minéral) et également sur la biodiversité. Nous avons un rôle à jouer auprès de nos clients pour faire évoluer les mentalités et remettre le végétal au cœur de nos projets.*

“
Les circuits courts
facilitent un
développement
économique
équilibré
”

Sensibilisation

Alimen'terre c'est élémentaire !



En savoir plus

www.produitslocaux-paysdevannes.fr

Vous ne supportez pas les suremballages, les produits qui ont voyagé des centaines de kilomètres, dont la qualité, même bio, est incertaine, le producteur inconnu et les prix élevés ? Alimen'Terre est fait pour vous.

Au Pays de Vannes, l'initiateur de la démarche, ils appellent ça les circuits courts ou les circuits de proximité. L'équation est simple : 212 000 habitants, 1 630 exploitations agricoles dont 139 vendent « local » : marchés, point de vente à la ferme ou magasins collectifs, commerçants et même les cantines scolaires. Et 70% sont producteurs en bio. Pourquoi ne pas développer cette « filière alimentaire de proximité », bref acheter en direct au producteur, discuter avec lui si nécessaire, mettre un visage sur ces produits de qualité ?

Pour que ce soit efficace, il fallait réunir producteurs et vendeurs, et créer des passerelles entre eux. Alors, pour lancer le projet Alimen'Terre, se sont mis autour

d'une table Chambre d'Agriculture, Agriculteurs Biologiques du Morbihan (GAB56), Terre de Liens et La Marmite (accompagner, soutenir et sensibiliser sur l'installation en milieu rural), Envol 56 (insertion), Chambre des Métiers et de l'Artisanat (artisans-commerçants), Manger Bio 56 (bio local dans la restauration collective).

Dans un premier temps, un travail de recensement a été fait : quels producteurs, quels produits, quelle demande, quelle commercialisation ? Ensuite, il s'agissait de stimuler ces circuits courts en mettant en relation les producteurs, les entreprises, les artisans, les commerçants, les restaurants collectifs. Un premier forum en mars 2016 privilégiant les rendez-vous d'affaires a été

fort efficace. Et pour la suite, des actions sont prévues en direction du public (ateliers de cuisine à la ferme...), des élus (comment installer un paysan en circuit court sur ma commune ?), des restaurants et épiceries (catalogue de produits...).

Alimen'Terre est un projet en synergie avec les orientations du Parc, parce que les circuits courts facilitent un développement économique équilibré, parce qu'ils soutiennent les agriculteurs, et parce qu'ils valorisent les produits locaux.

Que vous soyez simple citoyen, commerçant, entrepreneur ou élu, n'hésitez plus, Alimen'Terre, c'est bon pour les papilles mais aussi pour le Pays ! *



TRAVAILLER DANS LE PARC

Labourat er park



Le parc, une dynamique économique

Non, un parc naturel régional, ce n'est pas un territoire sous cloche, sanctuaire figé sous la fêrûle de quelques conservateurs, espace sous haute protection dont les habitants seraient exclus de la nature. C'est même tout l'inverse.

Cette erreur vient souvent de la confusion entre un Parc naturel régional et un Parc national. Ce dernier possède un cœur de Parc qui est une zone de haute protection de la nature. Ils sont une dizaine en France, essentiellement en haute montagne, très peu habités. Alors qu'un Parc naturel régional (51 en France), tout en étant un espace destiné à la protection de la nature, est d'abord à la recherche d'un équilibre entre les activités humaines et les patrimoines culturel, naturel et paysager du territoire. Il s'agit de protéger sans figer, de se développer tout en respectant l'environnement et l'identité locale. Comment en serait-il autrement avec 166 500 habitants vivant dans le Parc naturel régional du Golfe du Morbihan ?

Ici les gens veulent vivre et travailler tout en continuant à profiter du magnifique écrin offert par le Golfe. C'est grâce à l'attractivité des paysages, de la nature, du patrimoine du Golfe du Morbihan que l'on vient toujours plus s'installer au bord de la Petite Mer. Alors il ne s'agit pas de scier la branche sur laquelle nous sommes assis !

Les entreprises du territoire l'ont bien compris et les interviews que nous vous proposons dans les pages suivantes peuvent en témoigner.

ECODIS à St Nolf, au carrefour de l'économie, de l'écologie et du développement humain, se sent en accord avec les objectifs du Parc et travaille avec lui et d'autres partenaires, dont Vipe, pour mettre en place une « labellisation » des entreprises du Golfe. BIC Sport ne s' imagine même pas développer son activité sur un autre territoire, le Golfe étant une partie de son ADN, terrain d'expérimentation de ses productions. L'ESAT de Crac'h s'inscrit dans les orientations du Parc et Vipe, agence de développement et technopole, considère que le classement en Parc est un atout pour la destination économique.

Avec la marque « Valeurs Parc » qui se déploie peu à peu, la concertation toujours plus étroite avec les acteurs économiques, nous avons tous intérêt, avec le Parc, à un développement équilibré du Golfe du Morbihan.

Portraits de 4 réussites économiques



*L'objectif n'est pas de
toujours accumuler plus
d'argent mais d'être un
outil de régulation sociale*

ECODIS : au carrefour de l'économie, de l'écologie et de l'humain



Didier Le Gars est le dirigeant d'ECODIS, société de conception et de distribution d'écoproduits pour la personne et la maison (1900 références). Installée depuis 2004 à Saint Nolff sur la ZA de Kerboulard, elle compte 35 salariés.

AUTOUR DU GOLFE : Pouvez-vous présenter votre activité ?

DIDIER LE GARS : Nous proposons des déclinaisons écologiques aux produits habituels. Par exemple, il y a 15 ans, j'ai eu l'idée de relancer le bicarbonate de soude. Nous avons cherché le fabricant, conçu le packaging en double kraft, fait remplir ces sacs par des ESAT de la région et nous les commercialisons. Nous avons ainsi une gamme de dix produits simples de droguerie permettant de couvrir 95% des besoins ménagers en faisant vous-même vos assemblages, expliqués dans un livre de recettes. Comme nous sommes constamment copiés, nous innovons en permanence pour créer des produits qui précèdent et rencontrent le marché comme par exemple nos sacs en coton bio remplaçant les sacs en papier.

ADG : Quel est votre engagement dans le développement durable ?

DLG : C'est une cohérence globale pour construire un autre type d'économie. Pour réduire nos émissions de gaz à effet de serre (GES), notre bâtiment est en bois et isolants locaux, l'eau de pluie est récupérée. Nous avons un jardin potager, des arbres fruitiers, des ruches, une prairie entretenue par des moutons d'Ouessant et nous visons cet hiver l'autonomie énergétique. Nous compensons intégralement nos émissions de GES par le financement de projets écologiques dans les pays du Sud. Nous respectons l'environnement mais aussi nos salariés, fournisseurs et clients parce que, pour une entreprise comme nous la vivons, l'objectif n'est pas de toujours accumuler plus d'argent mais d'être un outil de régulation sociale. Nous consacrons 0,5% de notre chiffre d'affaires à soutenir une quinzaine de projets par an pour l'éducation, l'accueil, la solidarité, le lien social, l'écologie et la biodiversité.

ADG : Le Parc est-il un atout pour les entreprises ?

DLG : Elles peuvent bénéficier de l'image du Parc. Même si 95% de nos clients sont hors du Parc et que nos fournisseurs sont dans toute la France et même en Europe, nous travaillons actuellement avec le Parc pour mettre en place une « labellisation » des entreprises du Golfe. *



Maraîchage bio : qualité et solidarité

Ivan Guégan et Jean-Claude Alves sont chefs d'atelier à l'ESAT St Georges de Crac'h (Établissement et Service d'Aide par le Travail, anciennement CAT) avec un agrément de 70 places à plein temps et qui propose à 81 personnes en situation de handicap des emplois dans le maraîchage biologique, le nettoyage des voiles, la couture, la blanchisserie industrielle et la sous-traitance industrielle.



Boutique

Ouverte tous les jours
sauf le mercredi après-midi
10h-12h & 13h30-17h
Tél. 02 97 56 61 16

AUTOUR DU GOLFE : Quelle est la mission d'un ESAT ?

IVAN GUÉGAN & JEAN-CLAUDE ALVES : Créer un cadre éducatif permettant à des personnes en situation de handicap de s'épanouir par le travail, de se socialiser en étant reconnues comme des professionnels qualifiés et compétents, d'être des citoyens à part entière, de changer le regard des personnes de l'extérieur sur le milieu protégé.

ADG : En quoi le maraîchage bio est-il un support d'insertion ?

IG & JCA : Le maraîchage est réalisé par 19 personnes et 2 encadrants sur 8 hectares. Nous avons choisi le bio parce qu'il respecte l'environnement, le territoire et les équipes en ne les exposant pas aux pesticides ou aux engrais chimiques. Parce qu'il demande des compétences techniques pointues et que nous voulons montrer que des personnes en situation de handicap peuvent les acquérir en vrais professionnels. C'est pour cela, qu'au-delà du label AB Bio, nous sommes certifiés ISO 9001. Nos fruits et légumes sont de grande qualité et commercialisés localement en circuit court. Et comme nous voulons que ce milieu protégé soit ouvert à tous, nous favorisons les rencontres et les échanges entre les clients et les équipes de l'établissement. Les particuliers peuvent venir acheter nos fruits, légumes et produits transformés à notre boutique de vente directe et venir en saison les cueillir au champ.

ADG : Quel est l'intérêt du Parc pour votre ESAT ?

IG & JCA : Nous avons développé avec le Parc des partenariats comme pour la Fête du Parc le 11 juin dernier. Et le Parc nous renforce dans notre adhésion aux valeurs du développement durable qui reposent non seulement sur l'écologie et l'économie mais aussi sur le social avec nos missions d'inclusion et d'accompagnement. *



Zone artisanale
du Douéro - Île d'Arz

Concilier activités économiques et cadre de vie préservé



Hervé Cuvelier est président de Vipe Vannes, agence de développement et technopole basée au Parc Innovation Bretagne Sud (PIBS) à Vannes.

AUTOUR DU GOLFE : Pouvez-vous présenter Vipe Vannes ?

HERVÉ CUVELIER : L'agence existe depuis 30 ans et a la particularité de réunir chefs d'entreprises et élus. Elle héberge des jeunes pousses, accompagne l'innovation en tant que technopole, recherche et conseille des entreprises prêtes à s'installer sur le territoire.

ADG : Le cadre de vie est-il un argument dans la compétition entre territoires pour l'accueil des entreprises ?

HC : Oui parce qu'il permet un épanouissement professionnel et privé mais cela ne suffit pas. Une entreprise a besoin d'éléments objectifs : locaux, foncier,

activités complémentaires, sous-traitance, compétences, infrastructures, entreprises qui réussissent sur le territoire. Quand ces points sont validés, le cadre de vie pour le personnel devient un avantage exceptionnel. Comme nous sommes dans une ville moyenne et non une métropole, des freins persistent : éducation des enfants, culture, travail du conjoint. C'est pour y pallier que par exemple une classe internationale bilingue va être mise en place et qu'un site de mise en relation des CV de conjoints avec des entreprises locales va démarrer d'ici la fin de l'année.

ADG : En quoi le classement Parc est un atout pour la destination économique ?

HC : Je suis personnellement administrateur de la Fédération des Industries Nautiques et j'ai vécu l'exemple d'un partenariat réussi avec le Parc national de Port Cros. Aussi, dans le Golfe du Morbihan et depuis plus d'un an, nous rencontrons les élus et l'équipe du Parc car nous sommes convaincus qu'il œuvre pour la préservation du cadre de vie, la valorisation du patrimoine tout en faisant de son territoire un endroit vivant où les activités humaines et économiques ont toutes leurs places. Nous travaillons ensemble sur un projet de « labellisation » des entreprises du territoire. *

BIC SPORT : le Golfe fait partie de notre ADN



Thierry VERNEUIL est le Président de BIC SPORT à la ville et, à la mer, Président de l'École Nationale de Voile et des Sports Nautiques.

AUTOUR DU GOLFE : Pourquoi l'entreprise BIC SPORT s'est-elle installée dans le Golfe du Morbihan ?

THIERRY VERNEUIL : En 1970, en rachetant TABUR, BIC a acquis l'expertise et les moyens de fabrication pour les planches à voile. Depuis, l'entreprise n'a

jamais voulu se diversifier sur un autre domaine que la mer, car notre ADN, c'est l'eau, c'est le Golfe. Tous nos produits vendus dans le monde entier, planches à voile, surfs, paddles, kayaks, Open Bic, annexes, sont testés et approuvés dans le Golfe du Morbihan.

ADG : Quel est l'engagement de BIC SPORT dans le développement durable ?

TV : Nos concurrents sont en Asie et n'ont pas de préoccupations environnementales alors que nous y sommes très sensibles. Nous vivons ici, nous sommes pratiquants des sports de mer, nous allons sur l'eau et dans l'eau. Le Golfe est notre terrain de jeu, aussi nous avons naturellement une attitude éco-responsable. Depuis des années, notre objectif est d'améliorer les indicateurs environnementaux en diminuant notre consommation d'eau, nos rejets de gaz à effet de serre, notre consommation d'électricité, en recyclant à 100% nos déchets. C'est pourquoi nous bénéficions du label ECORIDE « OR » qui certifie notre engagement pour le développement durable. *



PÉNERF, AU FIL DE L'EAU

*Pennerv gant red
an dour...*



Territoire

Des plages, des marées, une rivière, des prairies, des haies, des bosquets, les paysages multiples de la rivière de Pénerf s'imposent à tous. Ils ont été façonnés par les activités humaines.

Les forces d'un territoire

Un Parc naturel régional, c'est la recherche d'un équilibre entre les activités économiques et les patrimoines culturel, naturel et paysager. Dans le Golfe du Morbihan comme dans la rivière de Pénerf, l'agriculture et la conchyliculture sont fortement présentes à côté du tourisme. C'est ici qu'est née, avec le concours de CAP 2000, il y a plus de 20 ans, la concertation entre les agriculteurs et les conchyliculteurs, mode de fonctionnement devenu les gènes du Parc. Parce que les activités économiques s'exercent sur un même espace, qu'elles peuvent être antagonistes, il est impératif de se réunir autour d'une table, d'échanger, de se connaître et d'élaborer collectivement le meilleur moyen de vivre ensemble. Et cela fonctionne : des outils communs ont été forgés, des actions efficaces sur la qualité de l'eau mises en place. Et chacun a appris à se connaître, ce qui permet de maintenir un dialogue constant.

Dans les pages suivantes, une conchylicultrice, un agriculteur, un propriétaire de camping, habitant et travaillant dans le bassin versant de la rivière de Pénerf, vont vous expliquer leurs métiers et leurs liens étroits avec leur territoire.



Agriculture

Une agriculture qui résiste et s'adapte

Pas facile d'être agriculteur en ce moment. Crise du porc, crise du lait, crise de la viande, crise des céréales, les petites et moyennes exploitations agricoles ne sont pas taillées pour faire face à la concurrence mondiale.

Près de la moitié des exploitations et des actifs agricoles a disparu sur le territoire depuis 2000 ! Comme pour les pêcheurs de morgate ou les conchyliculteurs, cette activité primaire traverse une période difficile. Les nouvelles installations se font rares.

Ici, la production principale est le lait de vache, suivie par la production de viande bovine. Et quand l'on est sur le littoral, au bord de l'eau ou des rivières maritimes, les contraintes sont encore plus importantes. Pression foncière, les terrains valent chers quand ils

deviennent constructibles et la demande est forte. Dans la bande littorale des 500 m (ou des 200 m avec dérogation), interdiction d'épandre du fumier ou du lisier pour éviter toute contamination microbiologique des productions conchylicoles.

Mais on ne baisse pas les bras, le paysan du Parc est résilient ! Faisons d'une contrainte un avantage. Beaucoup de touristes sont attirés par les somptueux paysages du Golfe et la population continue de croître dans le Parc ? De plus en plus d'agriculteurs évoluent vers les

circuits courts, la vente directe et le bio pour mieux valoriser leurs productions et échapper à la baisse des prix. Sans oublier que la Chambre d'agriculture et le Parc démarrent conjointement plusieurs actions pour le maintien et le développement de l'agriculture.

Preuve de cette résilience ? Une commune comme Ambon, plus grosse productrice de lait de la Rivière de Pénerf, ne perd plus d'agriculteurs et voit même l'installation de jeunes, de même que Crac'h, Locmariaquer, Séné, toutes communes littorales. *

Interview

Un métier de passion



Muriel Cléry travaille avec son mari comme conchylicultrice « matelot » à Pénerf. Elle nous confie son regard sur le métier.



AUTOUR DU GOLFE : Depuis quand êtes-vous conchyliculteurs ?

Muriel Cléry : Mon mari est originaire de Billiers, d'une famille de pêcheurs à pied. Nous nous sommes installés en 1995 et nous cherchions un établissement aux normes sanitaires pour la vente au détail. C'est comme cela que nous sommes arrivés sur ce chantier à Pénerf en 1997. Nous avons vendu nos huîtres et nos moules pendant quinze ans, trois fois par semaine, sur les marchés de la région de Rennes mais nous avons dû arrêter suite à la crise liée à la mortalité des jeunes huîtres en 2012. Nous avons repris une concession à Pénestin pour de la moule de bouchot. Nous faisons maintenant de la vente au détail de moules de bouchot et de pêche en juillet-août à Damgan.

ADG : Comment voyez-vous votre métier ?

MC : C'est un métier de passion, en contact avec la mer et la nature, une liberté que l'on peut payer cher mais franchement, mon bureau n'est pas si mal (Muriel montre le paysage de marais et de mer qui entoure le bâtiment isolé). J'aime aussi quand on arrive à la concession de moules, que l'on stoppe le moteur et que l'on écoute... le silence. J'aime enfin le marché, le contact avec la clientèle et ses perles involontaires comme les moules de « boulot » qui sont bien pleines « parce qu'elles mangent l'écorce du pieu »... C'est aussi un métier difficile et physique avec les aléas de production, les mortalités, les interdictions de vente... et le changement climatique.

ADG : Comment se traduit le changement climatique pour vous ?

MC : Nous avons nos repères et pour un même coefficient, l'eau monte plus haut : les gisements naturels se découvrent moins longtemps, nous avons moins de temps pour travailler. Nous avons aussi des épisodes de vents plus violents, la mer est plus formée.

ADG : Que vous apporte le Parc ?

MC : Un gros travail a été fait sur la qualité de l'eau et la concertation avec les agriculteurs. Le Parc travaille aussi pour informer les pêcheurs à pied de loisirs sur la préservation de la ressource lors des grandes marées. Peut-être pourrait-il aussi les informer sur notre métier car il y a parfois des incompréhensions et des tensions. *



Interview

“ J’ai fait du développement durable sans le savoir ”

Michel le Péhun est le gérant du camping ***

Le Clos Nenn de 2 hectares à Damgan qui comprend 30 places en tente ou caravane, 12 en camping-car et 50 en mobil-home, soit environ 400 personnes accueillies en pleine saison.



Michel LE PÉHUN
GÉRANT DU CAMPING LE CLOS NENN



AUTOUR DU GOLFE :

Depuis quand êtes-vous propriétaire et gérant du camping ?

MLP : Mon père était un agriculteur de Damgan avec des vaches laitières et quelques cochons sur 25 hectares. Il avait aussi une aire naturelle de camping. À sa retraite en 1993, j’ai commencé les formalités pour ouvrir un camping sur ses terres, là où j’ai toujours vécu. J’ai obtenu l’autorisation seulement en 2004 ! Avant j’ai travaillé dans une entreprise de métallurgie, dans la restauration puis comme skipper et moniteur de voile. Le camping a ouvert en 2006 après deux ans de travaux intenses.

ADG : Le camping est très orienté développement durable. Comment y êtes-vous arrivé ?

MLP : À la ferme nous en faisons déjà. Jamais de déchets, à tel point que ma mère s’inquiétait le lundi le jour du ramassage des ordures pour trouver quelque chose à jeter pour que les éboueurs ne viennent pas pour rien ! Dans les années 1970, les conseillers agricoles ont essayé de vendre à mon père des pesticides, des engrais ou des aliments pour les animaux, ça n’a pas marché. En produisant traditionnellement, nous n’en avons pas besoin. J’y suis resté fidèle en concevant le camping. En bataillant pour ne pas être obligé de supprimer les haies, en créant une plate-

forme de tri sélectif, en installant le chauffe-eau solaire pour les sanitaires, en posant des éclairages à leds et solaires, en suivant les consommations d’eau et d’électricité, en désherbant sans pesticides... Il faut l’expliquer à la clientèle mais elle apprécie aussi la convivialité des installations : par exemple les bacs à vaisselle sont conçus pour que l’on puisse papoter à plusieurs, j’ai un jardin de plantes aromatiques en libre-service, des jeux d’échecs ou de dames géants et vous pouvez même faire de la musculation en plein air !

ADG : En quoi le Parc peut favoriser votre activité ?

MLP : Lorsque j’étais conseiller municipal, j’ai toujours soutenu le projet de Parc en étant le référent de la commune. Le Parc a été créé bien après mon camping mais il ne peut qu’apporter un plus pour le tourisme et le commerce tout en préservant au maximum le pays, il faut juste trouver l’équilibre.*



Témoignage

Quand l'intérêt agricole rencontre l'intérêt général

Jean-Paul Le Bihan est agriculteur bio à Surzur depuis 21 ans. Il est producteur de lait avec 50 vaches laitières sur 82 hectares. Il fait partie des 160 propriétaires ou locataires du bassin versant qui ont accepté que le Parc puisse réaliser des travaux de restauration des cours d'eau sur leurs terres afin d'en atteindre le bon état écologique.

Jean-Paul LE BIHAN
AGRICULTEUR BIO

AUTOUR DU GOLFE : Comment avez-vous accepté ces travaux de restauration ?

JPLB : Au début, cela nous a semblé utopique. C'était à l'encontre de tout ce que l'on savait, beaucoup d'agriculteurs voyaient comme moi. Pour nous, il fallait que l'eau des champs soit évacuée au plus vite, donc creuser les fossés, les faire bien droits. Les travaux de restauration du Parc consistaient à remonter les fonds, à se reconnecter aux prairies humides, à refaire des méandres, bref à retenir l'eau ! Difficile de passer de l'intérêt agricole à l'intérêt général. Mais le Parc a bien su nous expliquer. Le chargé de mission a rencontré tout le monde, n'a négligé personne, a bien négocié en prenant en compte les drainages. Finalement seulement quelques propriétaires n'ont pas été convaincus par peur probablement que leurs parcelles soient inondées dans leurs parties basses.

ADG : Comment se sont passés les travaux ?

MLP : Je trouve que le travail a été bien fait. Les terres ont été respectées, les clôtures remises en état, les berges débroussaillées, les arbres tronçonnés, les cours d'eau repris. Un travail physique fait par des gens sérieux. On a même récupéré le bois de coupe, bien mis en tas ! Et maintenant, le paysage est plus ouvert, on voit le cours d'eau.

ADG : Vous voyez les premiers résultats ?

MLP : On a juste un an de recul. Cet hiver, l'eau est restée plus longtemps dans les ruisseaux mais ça ne me dérange pas, ça garde de la fraîcheur et de l'humidité qui a été bien utile cet été. J'ai l'impression que c'est efficace. Sur la route d'accès à la ferme, un pont cadre a été mis en place, le fond du cours d'eau remonté et je constate que les parcelles et la route sont moins inondées qu'avant. Alors si les résultats sont meilleurs pour nous et pour l'écologie, on peut regretter que quelques endroits n'aient pas pu être restaurés... ¹ *

La Drayac au Pont de Sulé
en limite d'Ambon et Surzur



*Le Parc a bien su
nous expliquer,
le chargé de mission
a rencontré tout le
monde, n'a négligé
personne.*

1. Une évaluation des travaux de restauration est en cours et sera publiée dans le prochain « Autour du Golfe ».



ÇA S'EST PASSÉ

degouezhet eo



Nouveau

SITE WEB DU PARC

www.parc-golfe-morbihan.bzh

SES SITES THÉMATIQUES :

outil-cactus.parc-golfe-morbihan.bzh
riviere-penerf.n2000.fr



Et connectez-vous à nos blogs par le site du Parc :

- > Les activités ornithologiques
- > Les paysages
- > L'objectif Zéro Pesticide

Visite ministérielle

SECRÉTAIRE D'ÉTAT CHARGÉE DE LA BIODIVERSITÉ BARBARA POMPILI

8 juin 2016 - Après une rencontre avec les élus du Parc, la Secrétaire d'Etat s'est exprimée, au cours de cette visite, sur la stratégie de l'Etat concernant la lutte contre les espèces exotiques invasives.



1^{ère} édition

L'ODYSSÉE DU FLOCON À LA VAGUE : ÉTAPE À ILLUR

15 et 16 juin 2016 - 12 sportifs de très haut niveau « water responsables » se sont affrontés lors de défis sur les thèmes : la préservation de l'eau et les richesses de la vie aquatique. Vous pourrez découvrir la web-série l'hiver prochain !

www.dufloconalavague.org



Événement

LE JOUR DE LA NUIT

Le 8 octobre en association avec la commune de Pluneret et l'association Vannes Astronomie : Balade nocturne pour sensibiliser à la pollution lumineuse, à la biodiversité nocturne et au ciel étoilé.

Plougoumelen Son Atlas de la Biodiversité Communale

PRIX « COUP DE COEUR 2016 » DU JURY DU FOND DE DOTATION POUR LA BIODIVERSITÉ

Pendant deux ans, l'objectif central est l'appropriation et le maintien, par toute la population, de la richesse du patrimoine naturel communal.



Rassemblement

DES BATEAUX TRADITIONNELS

6 septembre 2016 - Ilur
Premier grand rassemblement à Ilur des bénévoles des associations et propriétaires de bateaux traditionnels (près de 300 personnes), à l'initiative des Amis du Sinagot, des Vieilles Voiles de Rhuys... : rencontre conviviale et festive entre passionnés et élus du Parc au cœur du village patrimonial. En couronnement d'une saison bien remplie à Ilur : 15 000 visiteurs, de nombreuses animations, ateliers, expositions...



Chantiers jeunes

2 GROUPES FRANCO-ALLEMANDS

Août 2016 - Ilur
Comme chaque année depuis 4 ans, 2 chantiers de jeunes franco-allemands organisés avec la Ligue de l'Enseignement du Morbihan ont été accueillis pendant deux semaines à Ilur : découvertes et contributions actives à sa gestion !

Festival mondial du tourisme ornithologique

BIRD FAIR EN ANGLETERRE

Du 19 au 21 août - Le Parc du Golfe du Morbihan pour la première fois s'est joint à 6 Parcs naturels régionaux de France pour y promouvoir le tourisme ornithologique des Parcs.

Retrouvez toutes nos actualités sur notre page Facebook



À venir

Événement

JOURNÉE MONDIALE DU CLIMAT

JEUDI 8 DÉCEMBRE 2016

MAISON DES ASSOCIATIONS - VANNES

Conférence Forêt et Climat par Hervé Le Boulter Responsable Forêts de l'association France Nature Environnement. Co-organisée par l'Association Clim'Action et le Parc.

À contre courant

DE L'ESTUAIRE À LA SOURCE

25 & 26 JANVIER 2017

Projection au Carrefour de l'eau à Rennes Documentaire sur la rivière du Loch Production : Association Bretagne Sud TV

École du Parc

BIENVENUE À ILLUR EN 2017

Des animations pédagogiques à la carte sont proposées à Ilur pour les établissements scolaires du Parc. Contact Vincent Chapuis : Tél. 06 87 61 39 24



Fête de la Nature

11^È ÉDITION

DU 17 AU 21 MAI 2017

Des animations en perspective



NUIT DE LA CHOUETTE VENDREDI 10 MARS 2017

20h30 salle de la landière à Theix-Noyalo

Événement

SEMAINE DU GOLFE

DU 22 AU 28 MAI 2017

Venez nous retrouver sur notre stand sur le port de Vannes

Rencontres

CAFÉS NATURE ET CONFÉRENCES

D'OCTOBRE 2016 À MAI 2017

Organisés par Bretagne Vivante, la réserve des marais de Séné, l'UBS et le Parc. Plus d'infos sur notre page facebook.





LE PARC, À VOUS D'AGIR

ar Park, deoc'h
d'ober



Wanted

Faites chauffer les baccharaches !

C'est officiel depuis le 13 juillet 2016, l'Union Européenne a inscrit le Baccharis sur la liste des espèces exotiques envahissantes. Face à ce hors-la-loi, la 3^e saison des chantiers d'arrachage a lieu de septembre 2016 à mars 2017.

Vous en avez forcément vu. C'est un arbuste au feuillage semi-persistant de couleur vert-jaunâtre, pouvant atteindre plus de 4 mètres de hauteur et jusqu'à 20 cm de diamètre de tronc. Le Golfe du Morbihan est particulièrement touché car le Baccharis est devenu un concurrent redoutable pour toutes les espèces végétales locales présentes dans les milieux où il s'implante. En formant de grands fourrés denses, il banalise et ferme le paysage, modifie la structure et le fonctionnement des écosystèmes des zones humides littorales.

Depuis 2014 et accompagnées par le Parc, la mairie de Séné et Bretagne Vivante ont lancé les premiers chantiers bénévoles d'arrachage, bientôt suivis par d'autres communes du Parc (Ambon, Damgan, Le Hézo, Locmariaquer, Theix-Noyal...). Seul l'arrachage est efficace, avec des outils spéciaux tels que le « Baccharache » pour les petits arbustes ou la coupe avec perforation de la souche et gros sel pour les gros spécimens. Mais il faut des volontaires en nombre car presque tout se fait à la main. *

Seul l'arrachage est efficace, avec des outils spéciaux tels que le « Baccharache » pour les petits arbustes ou la coupe avec perforation de la souche et gros sel pour les gros spécimens. Mais il faut des volontaires en nombre car presque tout se fait à la main. *



Vous voulez participer ?

Surveillez le calendrier et les contacts des chantiers d'arrachage sur le site Internet du Parc, sa page facebook, les affichages en mairie ou le site du collectif régional anti-baccharis.

thomas.cosson@golfe-morbihan.bzh
Tél. 02 97 62 75 18

Prospection nocturne : à l'écoute des chouettes



Vous êtes insomniaque ou musicien ou passionné ou curieux ou les quatre à la fois ? Vous vous sentez l'âme d'un explorateur noctambule ? Contribuez à la Prospection Chouettes 2017 du Parc.



Vous vous sentez concernés ?

Au moment de la prospection, vous pourrez nous transmettre vos observations personnelles sur ces trois espèces, elles seront les bienvenues, en nous contactant à david.ledan@golfe-morbihan.bzh. Et n'hésitez pas à participer à la réunion d'information qui aura lieu en février 2017...

Tous les deux ans depuis 2013, le Parc, en collaboration avec la section de BTS Gestion et Protection de la Nature du lycée de Kerplouz à Auray et de nombreux partenaires, recense les rapaces nocturnes du territoire. Le prochain rendez-vous sera du vendredi 10 au dimanche 26 février 2017.

240 carrés d'étude ou points d'écoute sur des sites précisément définis seront répartis entre 22 prospecteurs qualifiés. Ils n'auront point besoin d'imiter les cris des hulottes, effraies ou chevêches, juste à diffuser des enregistrements et à écouter les réponses ou les survols en retour. Les chouettes surveillent jalousement leur territoire : dès qu'elles entendent un intrus, elles répondent par un cri ou par un vol d'intimidation qu'il s'agit d'attribuer à la bonne espèce.

Des trois Chouettes, la chevêche est la plus rare et la plus menacée : sur 508 rapaces nocturnes recensés en 2015, seuls 12 étaient des chevêches ! Le Parc voudrait, par ces recensements, impulser des mesures de préservation et de conservation de cette espèce fragile. *



*communes associées au parc

AMBON
ARRADON
ARZON
AURAY
BADEN*
CRACH
DAMGAN
ELVEN

ILE D'ARZ
LAUZACH
LE HEZO
LE TOUR DU PARC
LOCMARIAQUER
MEUCON
MONTERBLANC
PLESCOP

PLOEREN
PLOUGOUMELLEN*
PLUNERET
SAINT-ARMEL
SAINT-AVE
SAINT-ANNE-D'AURAY
SAINT-GILDAS-DE-RHUY
SAINT-NOLFF

SAINT-PHILIBERT
SARZEAU
SENE
SULNIAC
SURZUR
THEIX-NOYALO
VANNES